

Cité

POINTE-À-CALLIÈRE

AUTOMNE-HIVER 2020



**MONTRÉAL
À L'ITALIENNE**

Campagne annuelle
de financement 2020-2021

À L'ABORDAGE!

PIRATES OU CORSAIRES?

Un don pour
l'aventure !



Donnez à la Fondation Pointe-à-Callière
pour participer au renouvellement
de la populaire exposition permanente
À l'abordage ! Pirates ou corsaires ?
Une nouvelle expérience immersive unique
pour les petits et les grands aventuriers !

Votre don permettra...

- ... d'ajouter de nouveaux interactifs, de bonifier des éléments existants et de créer un parcours de visite simplifié et ludique
- ... de mettre en valeur les objets de la collection de Pointe-à-Callière au sein d'une muséographie revisitée et actualisée
- ... de rendre l'histoire navale de Montréal accessible à tous !



LA RÉSILIENCE D'UN MUSÉE



Photo : Marcie Richstone

Un jour, nous nous souviendrons de l'année 2020 et nous en concluons qu'elle fut certainement une année historique. Le monde tel que nous le connaissons s'est complètement arrêté et nos entreprises ont dû fermer temporairement leurs portes, y compris 90 % des musées du monde, soit quelque 85 000 institutions. La COVID-19 a touché nos familles, nos communautés et notre mode de vie. Avant tout, je suis de tout cœur avec tous ceux et celles qui ont été touchés par cette pandémie, directement ou indirectement. Nous avons tous espoir que les jours meilleurs reviennent rapidement.

La fermeture temporaire de Pointe-à-Callière de mars à juin dernier suivie d'une saison estivale peu achalandée fut certainement une grande épreuve pour un Musée qui dépend de ses visiteurs pour sa survie. Une immobilité palpable et inhabituelle se faisait sentir dans un monde culturel qui, autrement, est constamment en mouvement. Que pouvait faire l'équipe du Musée dans un tel cas, sinon s'adapter et se réinventer, et c'est exactement ce que nous avons fait. Pendant les 14 semaines où le Musée est resté fermé, nos équipes se sont assurées de nous faire rayonner de manière virtuelle. Une quantité étonnante de contenu créatif a été produite et partagée par le biais de nos plateformes en ligne. Par exemple, les visiteurs ont eu droit à de magnifiques visites guidées des vestiges et des expositions, le tout en format capsules vidéo animées par nos spécialistes enthousiastes.

Le 25 juin dernier, le Musée a rouvert ses portes au public. Quel bonheur de vous revoir ! Encore une fois, les équipes du Musée ont travaillé fort afin que l'environnement muséal respecte les règles sanitaires et les mesures de distanciation sans toutefois dénaturer le contenu de ses diverses expositions et sans nuire à l'expérience du visiteur. Dans le but de rendre la visite encore plus agréable et sécuritaire, nous avons proposé deux parcours. Ainsi, libre aux visiteurs de choisir l'expérience qui leur convient le mieux !

Des nouvelles de nos expositions

Du côté de nos expositions, *Les Incas... c'est le Pérou !* continue d'attirer les visiteurs ! Avec ses objets inestimables et son regard privilégié sur le monde magique des Incas et des civilisations précolombiennes, cette exposition qui devait prendre fin à l'été a été prolongée jusqu'au 4 octobre 2020 au grand bonheur des visiteurs. Ne manquez pas l'occasion de visiter cette

fascinante exposition et d'aller à la rencontre du riche héritage culturel inca.

Je suis très fière de vous présenter dans ce numéro un avant-goût de la prochaine exposition temporaire que vous pourrez admirer au Musée cet hiver : *Montréal à l'italienne*. Depuis le 19^e siècle, la présence italienne ne cesse de croître à Montréal : la métropole accueille la plus importante communauté italienne au Canada après celle de Toronto. Des ouvriers aux commerçants en passant par les artisans et entrepreneurs, les Italo-Montréalais ont enrichi notre patrimoine culturel. Je suis certaine que cette exposition vous dévoilera de beaux moments de l'histoire de notre ville au moyen de photographies et d'objets historiques empruntés à la communauté italienne de Montréal, dont plusieurs seront vus pour la première fois ici à Pointe-à-Callière.

Une campagne annuelle axée sur l'éducation des jeunes

En appui à notre mission d'éducation, la campagne annuelle 2020-2021 est maintenant en cours. Je vous invite à soutenir le financement du renouvellement de l'exposition *À l'abordage ! Pirates ou corsaires ?* Cette exposition offre aux jeunes visiteurs et aux familles une occasion en or de se mesurer aux rudes marins qui écumèrent le fleuve Saint-Laurent à l'époque de la Nouvelle-France. Les fonds nécessaires seront recueillis pour le réaménagement des espaces, acquérir de nouveaux objets et, surtout, établir de nouveaux parcours éducatifs adaptés à un groupe d'âge élargi.

Pour conclure, malgré une année très chargée, remplie d'incertitudes, nous avons su surmonter ce défi inexorable grâce à nos fidèles employés du Musée, mais aussi grâce à vous chers amis et ambassadeurs. Votre appui inconditionnel à notre cause, présente et future, nous est précieux et à la base d'une fondation solide qui nous permet de reprendre notre envol vers cette nouvelle décennie.

Merci !

FRANCINE LELIÈVRE

Fondatrice et directrice générale
Pointe-à-Callière

À L'ABORDAGE! PIRATES OU CORSAIRES ?



À l'Abordage ! Pirates ou corsaires ? Le renouvellement de la populaire exposition *Pirates ou corsaires* ? de Pointe-à-Callière fera vivre une expérience immersive unique aux petits et aux grands aventuriers. Grâce à l'ajout de nouveaux éléments, les visiteurs découvriront l'univers des pirates et des corsaires comme ils ne l'ont jamais fait auparavant.

Plongés aux 17^e et 18^e siècles dans l'âge d'or de la piraterie, dans un univers immersif à la frontière de l'imaginaire, les visiteurs à la recherche d'émerveillement seront bien servis. À cette époque, les eaux d'Europe, de la Méditerranée, de l'Atlantique et des Caraïbes grouillent de pirates et de corsaires. En effet, la guerre divise plusieurs colonies, dont l'Angleterre, l'Espagne,

la Hollande et la France. Puisque défendre le territoire avec des flottes militaires est coûteux, les rois autorisent des bateaux privés à faire la guerre. Ainsi, ces équipages corsaires ont la mission de nuire à l'économie du pays ennemi en volant les richesses qui voyagent à l'époque par bateau. Au même moment, les eaux turquoises des Caraïbes pullulent d'aventuriers et de hors-la-loi.

Un corsaire

Sur les mers, il faut se méfier ! Un corsaire ressemble beaucoup à un pirate. Comme lui, il navigue et attaque les bateaux pour prendre leur chargement. Cependant, ce civil opère en toute légalité : le roi ou le gouverneur lui a accordé une permission sous la forme d'une lettre de marque. Dorénavant, le corsaire peut faire la guerre de course sur mer aux ennemis du royaume de manière licite. Ainsi, le corsaire n'est pas un voleur et il ne peut intervenir qu'en temps de guerre. Métier facile ? Probablement pas, et surtout en raison des conditions de vie difficiles à bord d'un navire à cette époque. Mis à part les capitaines et les marins d'expérience, les engagés sur un bateau corsaire n'effectueront en moyenne qu'une seule expédition durant leur vie.

Un pirate

Le pirate arpente les mers à la recherche de trésors à voler sur les bateaux qui croisent son chemin. Pour lui, qu'importe qu'on soit en temps de guerre ou de paix, ou qu'un navire soit espagnol, français, anglais, hollandais, marchand ou corsaire : tout butin est bon à prendre et à partager ! Attention, il est sans pitié pour quelques pièces d'or. Il faut dire que les autorités qui le capturent ne démontreront aussi aucune compassion : sa fin s'annonce souvent très brutale. Il le sait. D'ailleurs, le mot pirate vient du grec *peira* et signifie tenter l'aventure. Donc, la règle d'or du pirate : surtout ne pas se faire prendre !

L'histoire de ces femmes et de ces hommes nous permet d'entrer dans un univers maritime unique et hors du commun. Ces aventuriers des mers, rebelles et courageux ont d'ailleurs fait naître dans la littérature, le cinéma et nos esprits, un monde où la frontière entre l'imaginaire et le réel est parfois bien mince. Île au trésor, bijoux et pièces d'or, épées, crochet, jambe de bois... ces éléments associés à la piraterie, qui nous semblent parfois si saugrenus et irréels, ont pourtant bel et bien existé ! Parmi tout ce qu'on peut voir, lire et entendre sur les pirates, il est à se demander ce qui est réel et irréel. Qu'est-ce que l'Histoire, la vraie, peut nous révéler ? Laissez-vous surprendre !



1. *Le combat du Pélican contre trois vaisseaux anglais, le 4 septembre 1697.* Encre et gouache sur carton, 1995 (33 cm x 26 cm), collection de l'artiste. © Christopher Milligan et David Smith / Illustration : Francis Back (www.checkmatebook.com)

2. *Portrait de Pierre Le Moyne d'Iberville.* Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal. Jean-Baptiste-Antoine Ferland, *La France dans l'Amérique du Nord*, Montréal, Maison Alfred Mame & Fils, 1930.

Pierre Le Moyne D'Iberville, notre corsaire montréalais

Le plus célèbre des corsaires canadiens, Pierre Le Moyne d'Iberville, est la vedette de l'exposition *À l'abordage! Pirates ou corsaires?* Ce grand navigateur et fin stratège est fils de seigneur. Dès l'âge de 12 ans, ce dernier s'embarque dans l'aventure en tant que mousse et enchaînera par la suite les victoires. Rappelons qu'en 1695, Pierre Le Moyne d'Iberville est choisi pour aller bouter les Anglais hors du Labrador et de Terre-Neuve. En seulement quatre mois, il détruira 36 établissements anglais. Sa plus célèbre bataille restera toutefois celle de 1697, où seul avec son *Pélican*, il vainc trois vaisseaux de guerre anglais. En plus de mettre en récit son histoire, l'exposition présentera des accessoires et des maquettes de navires de l'artiste Frédéric Back (1924-2003) et de Jean-Pierre Boileau réalisées pour la série télévisée québécoise *D'Iberville*, diffusée en 1967-1968.

Dans l'exposition *À l'abordage! Pirates ou corsaires?* les jeunes seront appelés à s'engager sur un navire, à découvrir leur rôle à bord et à tester leur habileté de navigateur, de stratège et de combattant. Au gré du chemin, en plus de faire la rencontre de Pierre Le Moyne d'Iberville, les jeunes visiteurs auront la



Productions Bien Joué inc.

chance de faire connaissance avec des pirates comme le terrible Edward Teach, surnommé Barbe Noire, qui, pour mieux terrifier ses ennemis au combat, portait outre son sabre d'abordage, six pistolets! Pour ajouter au mystère, ce pirate adorait allumer des mèches de chanvre dans ses cheveux pour faire apparition dans un halo de fumée menaçant. Ainsi, tout comme l'impressionnant Edward Teach, les jeunes visiteurs auront la chance de naviguer les mers tumultueuses à bord d'un impressionnant navire grandeur nature! Vous êtes une fille et savez que les dames n'étaient pas bienvenues à bord au 17^e et 18^e siècles... N'ayez pas peur, d'autres avant vous ont déjoué des équipages entiers et vous découvrirez que leur côté intrépide est maintenant passé à l'histoire.

À l'abordage! Pirates ou corsaires? c'est donc un rendez-vous pour se familiariser avec le mode de vie des pirates et des corsaires, de l'engagement à la découverte d'un trésor, en passant par les hauts et les bas de la vie en mer de ces personnages plus grands que nature! Dans le monde de la piraterie, la vie est souvent rude, parfois aussi effroyable qu'incroyable.

Alors maintenant... Êtes-vous prêt à rencontrer de vrais pirates et de valeureux corsaires et à vous engager sur un navire?

CHRISTINE DUFRESNE

Chargée de projet, Pointe-à-Callière

Dès octobre 2020

MONTRÉAL À L'ITALIENNE



Archives de la Ville de Montréal. VM94_C270-0063

Amenant avec eux leurs traditions, des milliers d'immigrants italiens ont littéralement construit le Québec : ses rues, ses trottoirs, ses maisons. Leurs descendants sont devenus artistes, communicateurs, enseignants, avocats, médecins, et tous ont contribué à l'édification de la société québécoise et du Montréal contemporain.

À compter de février 2021, Pointe-à-Callière présentera une exposition temporaire pour souligner l'apport de la communauté italienne de Montréal. Cette exposition permettra de saisir les qualités exceptionnelles de cette grande communauté culturelle : son ingéniosité, sa résilience, son apport à l'histoire, à la vie et à la vitalité culturelle montréalaise. Environ 39 000 Montréalais sont nés en Italie, cependant plus d'un quart de million de Montréalais déclarent des origines italiennes.

L'exposition mettra l'accent sur les aspects socio-culturels de cette communauté, tout en relatant l'expérience des immigrants et la manière dont ils se sont inscrits dans la ville de Montréal. Un regard contemporain sera aussi porté sur cette histoire afin de mettre en perspective l'évolution de la communauté dans sa continuité et dans ses ruptures.

Contrairement aux expositions internationales présentées à Pointe-à-Callière, la majorité des objets ne proviendra pas des musées, mais des Montréalais eux-mêmes. Ces prêteurs contribueront au projet en confiant à Pointe-à-Callière leurs trésors de famille. Nous présenterons des objets rapportés d'Italie, ou fabriqués ici en mémoire de la vie d'autrefois. D'autres objets illustreront les traditions culinaires, agiront comme marqueurs d'entreprises emblématiques et d'événements importants ou rappelleront des membres de la communauté s'étant illustrés dans les arts, les affaires, le sport, ou sur la place publique. Des photographies anciennes, des documents audiovisuels et des documents d'archives viendront ponctuer les moments forts vécus par les premières générations d'immigrants.

Au cours de l'histoire, les immigrants italiens ont harmonisé leur culture et leur mode de vie à Montréal en investissant différents lieux. Ainsi, la visite de l'exposition se fera autour de lieux emblématiques de cette communauté. Cette approche permet de souligner que les Italo-Montréalais ont littéralement bâti leurs milieux de vie. Elle donne un sens au parcours et permet d'y ancrer une multitude de sujets, afin de

révéler l'impact des Italo-Montréalais dans différentes sphères de la société montréalaise.

L'italo-montréalité à travers cinq lieux

Les Italiens forment l'une des plus anciennes communautés culturelles immigrantes de Montréal. C'est principalement au début du 20^e siècle qu'une nouvelle immigration issue de l'Europe continentale arrive au Québec et à Montréal. De cette nouvelle vague migratoire, les Italiens constituent le second groupe en importance numérique.

1. La grande majorité des immigrants italiens sont venus ici pour travailler. De ce fait, la première zone de l'exposition s'intéresse au travail et commence à la gare avec l'arrivée des immigrants à Montréal pour ensuite se poursuivre dans la rue commerciale. Au début, les immigrants italiens viennent à Montréal pour travailler sur les chemins de fer et dans le secteur de la construction, alors en plein essor. Peu à peu, ces derniers deviennent entrepreneurs : ils ouvrent des commerces, fondent des institutions et font croître des entreprises qui se hisseront parmi les fers de lance de l'économie québécoise.

2. Après la Deuxième Guerre mondiale, le café devient le principal lieu de socialisation. Pour plusieurs Montréalais, les cafés sont aujourd'hui l'expression par excellence de l'italo-montréalité. Dans le cadre de cette exposition, c'est aussi un lieu idéal pour aborder différents sujets, car le café est un lieu où l'on échange des idées, où l'on s'informe et où l'on prend parti pour son équipe sportive préférée!

1. Victoriatown,
1963

3. Parc Dante, 1963

2. Marché
Jean-Talon, 1955



3. La maison joue un rôle social très important. C'est le symbole de la réussite du projet migratoire. La maison est un lieu de vie où se transmet des valeurs, une culture, des traditions et... des recettes délicieuses faites, entre autres, à partir de produits « maison ». L'alimentation est, avec la langue, fondatrice de la transmission identitaire.

4. L'église est un lieu symbolique permettant d'aborder des thèmes artistiques, religieux et sociaux. Entre autres, les rites de passage ont un rôle important dans la transmission des traditions. À leur arrivée à Montréal, les communautés ont recréé leurs associations villageoises. Ces rites et ces associations sont des occasions de rencontres et d'échanges, pour se retrouver et exprimer sa culture d'origine.

5. Après l'arrivée, l'acquisition de propriété et la création d'entreprises et d'institutions, la dernière étape de l'ascension sociale est l'entrée dans la sphère publique. De journalistes et travailleurs dans les secteurs de la construction privée et publique, les Italo-Montréalais deviennent commerçants, entrepreneurs, professionnels et artistes. La place publique, c'est l'endroit où les Montréalais d'origine italienne s'expriment. Les nombreuses personnalités de descendance italienne témoignent de la vitalité de cette communauté et de son intégration à la vie active de notre ville et à son rayonnement. Elle définit aujourd'hui l'identité de Montréal. C'est Montréal à l'italienne.

SAMUEL MOREAU

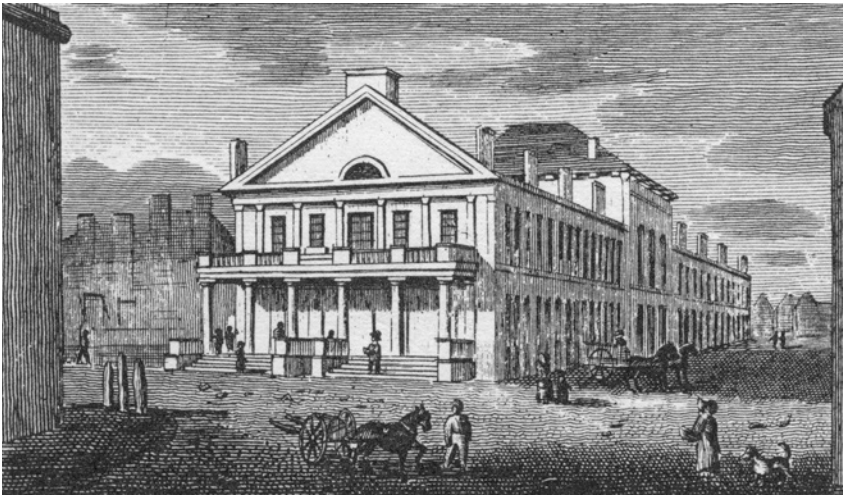
Chargé de projet, Pointe-à-Callière

CHRISTINE TREMBLAY CORNEAU

Réalisatrice, *Montréal à l'italienne*

Dès février 2021

DU MARCHÉ QUINCY À BOSTON AU MARCHÉ SAINTE-ANNE À MONTRÉAL



La genèse architecturale du premier marché couvert de Montréal

En 2010, Pointe-à-Callière entamait un important programme de recherches afin de préserver et redonner vie à l'un des sites archéologiques majeurs du Vieux-Montréal : le site reconnu d'importance nationale du Marché-Sainte-Anne-et-du-Parlement-du-Canada-Uni.

Construit en 1832, l'édifice en pierre du marché Sainte-Anne est le plus grand bâtiment civique de son époque à Montréal. Pour cette raison, il est choisi par le gouvernement pour y aménager, en 1844, le premier Parlement permanent de la province du Canada (ou du Canada-Uni), faisant ainsi de Montréal la capitale de la colonie britannique d'Amérique du Nord.

Un bâtiment néoclassique

L'architecture du marché Sainte-Anne est de style néoclassique, plus précisément de style néogrec, qui se caractérise par l'omniprésence de la symétrie, l'harmonie des proportions et, bien sûr, l'intégration d'éléments d'inspiration classique. Œuvre des architectes John Wells et Francis Thompson, le marché Sainte-Anne est largement inspiré du marché Quincy de Boston, conçu par Alexander Parris en 1826. En effet, les deux bâtiments sont composés d'un corps central flanqué de deux ailes symétriques se terminant par des portiques à colonnes. Les proportions des deux bâtiments sont les mêmes. Bien que le marché Quincy soit un tiers plus long que le marché Sainte-Anne, la ressemblance est remarquable et, dans les deux cas, les échoppes sont réparties dans les ailes tandis que

des celliers sont situés au sous-sol. La différence de taille entre les deux marchés reflète sans doute la densité de population de la ville, car en 1825, Boston comptait environ 50 000 habitants, soit près d'un tiers de plus que la population de Montréal.

Le marché Sainte-Anne

C'est en 1827, un an après l'ouverture du marché Quincy, que l'on planifie la construction du premier marché couvert de Montréal. Le nouveau bâtiment fait partie d'un projet de grande envergure qui consiste à canaliser la Petite rivière dans un égout collecteur et d'y aménager le bâtiment au-dessus. La construction débute en 1832 et l'ouverture du marché au public a lieu au printemps 1834.

À l'intérieur, on y aménage 28 celliers au sous-sol et 32 échoppes au rez-de-chaussée, de part et d'autre du corps central. L'extrémité des ailes est réservée aux marchands de poisson et de volaille.

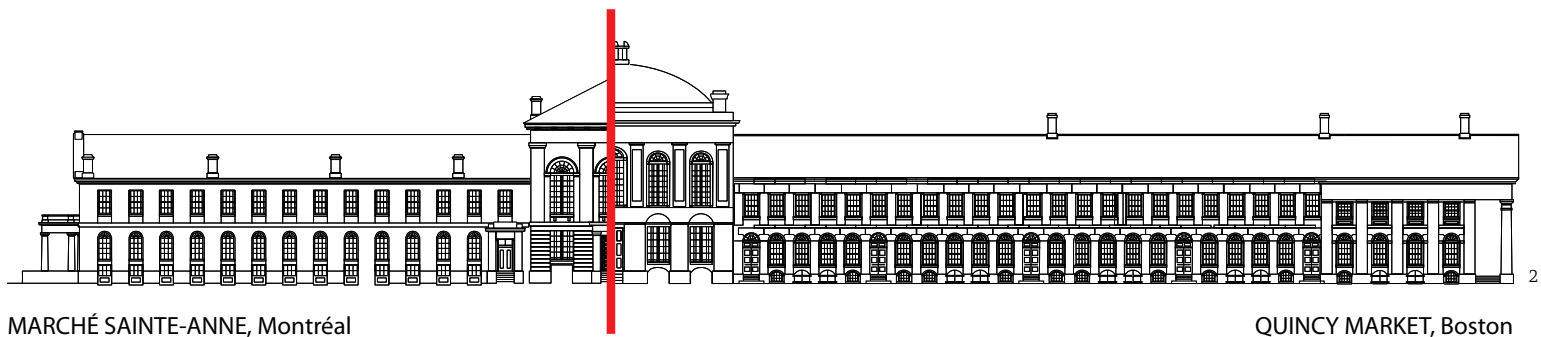
L'étage du Marché sera quant à lui dédié à des fonctions civiques. Loué à différentes organisations socio-politiques, ce lieu sera le théâtre d'événements d'envergures, tel que la célébration de la Loi sur l'abolition de l'esclavage en août 1834. C'est également à l'étage, lors d'une assemblée publique, que la cité de Montréal déposera officiellement sa candidature afin d'accueillir le Parlement de la nouvelle Province du Canada.

Un changement de vocation

L'arrivée des parlementaires entraînera des changements majeurs dans le marché Sainte-Anne. Les travaux d'aménagement, réalisés par l'architecte George Browne, affecteront tous les étages. Au rez-de-chaussée, les anciennes échoppes de bouchers seront transformées en bureaux pour les greffiers et les écrivains parlementaires, tandis que des escaliers, ajoutés aux portiques, permettront le va-et-vient des messagers entre les bureaux et les assemblées en cours.

À l'étage, l'aile est transformée en Chambre du Conseil législatif. D'une capacité de 200 à 300 personnes, elle est décrite comme étant très spacieuse et richement décorée. Derrière la salle se trouvent le bureau du greffier et la bibliothèque du Conseil. De plus, l'aile ouest devient la Chambre de l'Assemblée législative, où siègent les élus. Elle occupe presque toute l'aile et contient 500 sièges. Derrière la chambre, il y a d'autres pièces, dont le garde-robe et le fumoir.

1. Le marché Sainte-Anne en 1839. *Montréal: Recueil iconographique: gravures historiques et illustratives relatives à la ville de Montréal, province de Québec, Canada, 1535-1885*, Vol. I. Pl. 54, Charles P. De Volpi, F.R.P.S.L. – P.S. Winkworth. Collection Pointe-à-Callière.



MARCHÉ SAINTE-ANNE, Montréal

QUINCY MARKET, Boston

Les parlementaires siégeront à Montréal jusqu'en avril 1849 et c'est sous la charpente de l'ancien marché Sainte-Anne qu'ils adopteront, entre autres, le principe du gouvernement responsable en 1848.

Sortir de l'oubli

L'édifice du Parlement est détruit par un incendie, lors d'une révolte des Torys, le 25 avril 1849. La déflagration emporte la presque totalité de l'édifice et de son contenu, dont plus de 22 000 volumes provenant de ses deux bibliothèques. Le marché Sainte-Anne sera reconstruit en 1851 sur les ruines du précédent, puis démoli à son tour en 1901. Le site est aménagé en stationnement vers 1920, préservant en sous-sol les traces des occupations antérieures.

Entre 2010 et 2017, les fouilles entreprises par Pointe-à-Callière permettent aux archéologues d'étudier en profondeur les vestiges du bâtiment et d'y recueillir des indices qui mèneront à une meilleure compréhension de l'organisation intérieure des lieux. De plus, l'analyse de quelque 350 000 artefacts et éco-facts découverts sur le site lève le voile sur l'histoire des occupants du lieu, du boucher au parlementaire. Les nombreux témoins oculaires relatent la richesse incroyable d'un site dont l'histoire est restée dans l'ombre pendant de nombreuses décennies.

Découvrez la nouvelle exposition virtuelle sur l'application mobile de Pointe-à-Callière.

FRANÇOIS GIGNAC

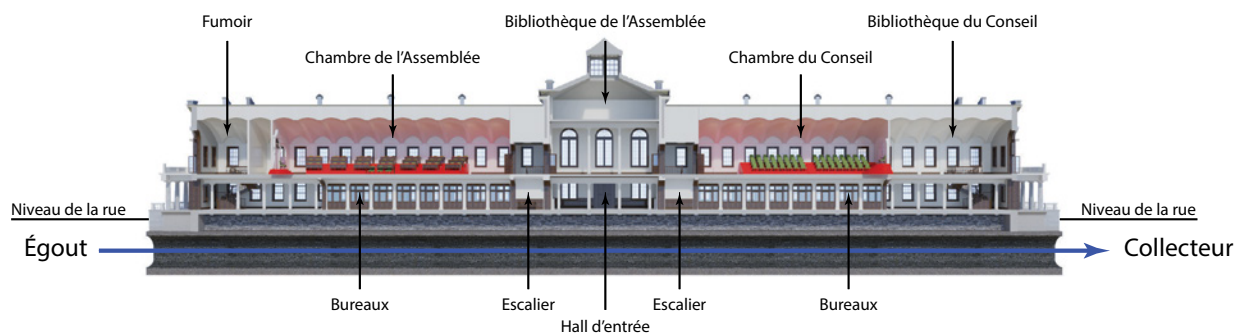
Technicien en conservation, Pointe-à-Callière



2. Élévation comparative des marchés Sainte-Anne et Quincy. Illustration : François Gignac, Pointe-à-Callière

4. Reconstitution du Parlement de la Province du Canada, vue en coupe. Illustration 3D : Guy Lessard, Architruc

3. Reconstitutions du rez-de-chaussée et de la chambre de l'Assemblée législative. Illustration 3D : Guy Lessard, Architruc



LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON – 350 ANS D'HISTOIRE



Collection d'entreprise de HBC

En 1668, Pierre-Esprit Radisson (1636-1710) et Médard Chouart, Sieur des Groseilliers (1618-1710) avaient comme mission de naviguer jusqu'à la baie d'Hudson afin d'évaluer la possibilité d'y faire le commerce de fourrures, de minéraux et de biens précieux. À l'issue de la traversée à bord du *Nonsuch*, Des Groseilliers nouera un premier contact avec les Cris de Waskaganish et rapportera plus de trois mille livres de peaux de castor en Europe. Impressionné tant par la quantité que par la qualité des fourrures provenant de la Nouvelle-France, le roi Charles II d'Angleterre accorde, le 2 mai 1670, une charte royale octroyant les terres baignées par la baie d'Hudson au « Gouverneur et Compagnie des aventuriers d'Angleterre faisant le commerce dans la Baie d'Hudson ».

Il y a 350 ans... Pendant la plus grande partie de son histoire, la Compagnie de la Baie d'Hudson se consacre au commerce de fourrures, d'où elle tire sa devise, *Pro Pelle Cutem* (expression latine signifiant « peau pour peau »). La collaboration et le soutien des peuples autochtones, de même que les nombreuses expéditions de la Compagnie, auront permis la colonisation de l'Amérique du Nord britannique et le développement du Canada.

Pointe-à-Callière a choisi de souligner le 350^e anniversaire de la plus ancienne société commerciale d'Amérique du Nord – La Compagnie de la Baie d'Hudson – puisque Montréal est au cœur de son histoire, avec son entrepôt situé aux abords du canal Lachine et, depuis 1960, son impressionnant magasin de la rue Sainte-Catherine Ouest. Voici un survol de ces quatre siècles d'histoire.

1610 : À la recherche d'un passage dans l'Arctique vers l'Asie, l'explorateur et marin anglais Henri Hudson découvre une vaste étendue d'eau qui portera plus tard son nom : la baie d'Hudson.

1670 : La Compagnie de la Baie d'Hudson voit le jour avec la signature de la charte royale le 2 mai.

1673 à 1684 : La Compagnie de la Baie d'Hudson érige des postes de traite à mesure qu'elle établit sa présence aux abords de la baie d'Hudson et de la baie James.

1. Carte illustrée des « postes de traite et territoires historiques » de la Compagnie de la Baie d'Hudson par Stanley Turner, publiée en 1955.

2. Le négociant en chef Archibald McDonald descendant le fleuve Fraser en 1828, par Adam Sheriff Scott, 1942. Impression 300^e anniversaire HBC.



Collection d'entreprise de HBC

2



Leonard A. Hillyard, Hudson's Bay Company Archives, Archives of Manitoba, HBCA 1987



Collection d'entreprise de HBC

Des hommes et des canots

À l'époque de la traite des fourrures, le canot est le principal moyen de transport. Les commandes de canot se négocient à Montréal, où la dynastie familiale des Lemaître et Duguay exerce un quasi-monopole comme « faiseurs de canots d'écorce ». C'est de la pointe à Callière que les embarcations entreprennent leur voyage de plus de 1 900 kilomètres vers la baie d'Hudson, chaque canot pouvant transporter jusqu'à 3 600 kg (4 tonnes) de marchandises.

1780 : Le tisserand anglais Thomas Empson est engagé pour confectionner la première couverture à points, qui deviendra l'un des biens de traite les plus prisés.

Bien plus qu'une simple couverture !

Chaudes, étanches et résistantes, les couvertures à points étaient prisées des marchands de fourrures, des voyageurs et des Autochtones, qui les transformaient en manteaux. Vers 1800, on y a introduit des bandes de couleur (vert, rouge, jaune et indigo). Pourquoi ces quatre couleurs ? Simplement parce qu'elles étaient faciles à produire au moyen de teintures résistantes de grand-teint, c'est-à-dire de bonne qualité !

1881 : Production d'un premier catalogue de vente par correspondance, afin de servir le marché rural, et ouverture d'un premier magasin de détail à Winnipeg.

1907 : Saumon en conserve, café, thé... La Compagnie de la Baie d'Hudson élargit sa gamme de produits et fait son entrée dans le commerce de gros.

1960 : La Compagnie de la Baie d'Hudson fait l'acquisition de 10 magasins de la chaîne montréalaise Henry Morgan & Company, dont la populaire succursale située au 585, rue Sainte-Catherine Ouest.

De la traite des fourrures aux grands magasins, l'histoire des 350 ans de la Compagnie de la Baie d'Hudson est intimement liée à celle du Canada. Les documents des Archives de la Compagnie, qui couvrent les 250 premières années de son histoire, ont d'ailleurs été inscrits en 2007 au Registre de la Mémoire du monde de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

BRIGITTE LACROIX

Chargée de projet, Pointe-à-Callière

Juin 2020 à avril 2021

3. Étalage de couvertures à points HBC au magasin de Saskatoon, novembre 1939.

4. Armoiries de la Compagnie de la Baie d'Hudson, 2009.

5. R.M. Ballantyne, commis, et George Barnston, négociant en chef, arrivent à Tadoussac le 6 février 1846, par Charles Fraser Comfort, 1941.



Collection d'entreprise de HBC

NOUS SOMMES MONTRÉAL – LA GRANDE PAIX RACONTÉE – TOME 2



Pointe-à-Callière

C'est par le biais de la poésie que les jeunes ont choisi de faire revivre la Grande Paix de Montréal de 1701, en plongeant dans les profondeurs du ressenti, des émotions, des angoisses, du trouble comme des espoirs des protagonistes. Projet expérimental s'il en est, profondément enraciné dans une démarche d'inclusion et fidèle à la volonté du musée de s'inscrire au sein de la communauté montréalaise, *Nous sommes Montréal — La Grande Paix racontée* propose un chant poétique de très haut niveau.

En s'initiant aux bases de la poésie, les jeunes se sont inspirés de cet événement marquant de l'histoire de Montréal et de la Nouvelle-France. Accompagnés du poète Karim Akouche, les jeunes ont travaillé sur deux parties afin de créer une œuvre poétique collective ainsi qu'une œuvre personnelle : l'une sur le thème de la Grande Paix de Montréal, la seconde sur la guerre et la paix dans le monde.

Chaque classe a participé à une douzaine d'ateliers au cours desquels chacun des élèves a pu prendre sa place comme acteur culturel et leader du projet. Collectivement, *Nous sommes Montréal — La Grande Paix racontée* a été conçu par et pour les jeunes. En favorisant l'initiative, l'appropriation et la persévérance scolaire, ce projet propose un arrimage entre la découverte de l'histoire, la création poétique et artistique, l'art oratoire et l'apprentissage du français.

Véritable éloge de la paix, la première section, *La Grande Paix racontée*, nous fait voyager dans le temps et le territoire, depuis le départ des Autochtones de leurs contrées lointaines des Grands Lacs, au moyen d'une expédition poétique. Cette épopée transporte le lecteur jusqu'à Montréal où se réunissent diverses nations autour des personnages mythiques de Kondiaronk et de Callière. Au gré des sons, de la lumière, de la sueur et des larmes, chacun glisse le cœur battant sur son canot à travers de vastes lacs et rivières et converge vers le lieu de rassemblement de la signature du traité de paix. Le rythme et la musicalité des textes, à la fois épurés et imagés, nous transportent vers un imaginaire foisonnant.

La seconde partie, plus personnelle, s'inspire du vécu des élèves. Ces histoires de familles ayant traversé des épreuves marquantes avant d'arriver à Montréal sont porteuses d'une expérience individuelle que les élèves osent partager. Le thème de la guerre et de la paix prend ici une nouvelle texture, une autre

L'an dernier, nous avons présenté dans la revue *Cité*, un premier volet du projet *Nous sommes Montréal* créé avec des élèves de l'école secondaire Marguerite-De Lajemmerais. Ce projet d'écriture collective s'était alors articulé autour de l'expérience d'immigration en parallèle avec la fondation de Ville-Marie et l'arrivée des premiers Montréalais.

Pour le second volet de ce recueil, Pointe-à-Callière a rejoint une classe d'adaptation scolaire et deux classes de francisation afin de soutenir les élèves dont le français n'est pas la langue maternelle ou qui présente des difficultés à la maîtriser. Nous avons ainsi eu le bonheur de poursuivre l'aventure avec une deuxième cohorte de 50 élèves de deux écoles secondaires de Montréal, soit l'école Marguerite-De Lajemmerais et l'école secondaire d'Anjou. Guidés par Annick Deblois de Pointe-à-Callière, le poète Karim Akouche, le poète slameur Carl Bessette et les enseignants Isabelle Bujold, Yasmine Carling et Philippe Couture ont soutenus les élèves dans la création de cette œuvre collective au cours d'une trentaine d'ateliers.



Soirée de poésie /
Lancement
du livre *Nous
sommes Montréal*.
© Pointe-à-
Callière, cité
d'archéologie
et d'histoire de
Montréal / Photo:
Sébastien Roy

dimension. De courts textes lyriques, qui ne tiennent que sur une seule page par élève, mais dont la somme nous transporte dans un univers où les mots gagnent en intensité.

Une troisième section rassemble les signataires de la *Grande Paix racontée* dans une composition de pictogrammes qui représentent les symboles-signatures des auteurs, lesquels sont inspirés de ceux des signataires du traité de la Grande Paix de Montréal de 1701. Reproduits au bas de chacun des poèmes personnels, chaque pictogramme traduit un trait de personnalité de l'auteur et souligne la diversité de leur représentation culturelle.

Le lecteur prendra la mesure du défi posé aux jeunes : la barrière de la langue, l'effort d'écriture lyrique et le jeu de la danse des mots. Pour certains, l'exercice est de taille puisque le français n'est pas leur langue maternelle. D'autres encore viennent tout juste d'arriver à Montréal. Tout au long du projet, les jeunes ont l'occasion d'apprendre et de découvrir les nuances de l'usage du français et l'art de créer une image poétique.

Autre défi lancé aux jeunes : une lecture publique de leur création pour souligner leur persévérance et leur créativité lors d'une soirée de lancement où sont conviées une centaine de personnes. Pour pousser l'aventure plus loin, le poète-slameur Carl Bessette

prépare les élèves à l'art oratoire, afin de les sensibiliser au rythme de la lecture, à la respiration et à la sonorité des mots.

Ce projet d'action citoyenne représente pour Pointe-à-Callière et son équipe une expérience de médiation très enrichissante. Ces ateliers participatifs de cocréation s'insèrent dans la mission du musée qui souhaite faire aimer et connaître le Montréal d'hier et d'aujourd'hui. Ce projet aura permis à 50 jeunes de découvrir à la fois la grande histoire autour d'un événement marquant de l'histoire de Montréal et de faire une réflexion personnelle autour du thème de la paix en s'exprimant à travers la langue française. Ainsi, expérimental et novateur, *Nous sommes Montréal*, tomes 1 et 2, représente pour Pointe-à-Callière le premier projet d'action citoyenne et de médiation culturelle hors les murs. Ces projets d'implication citoyenne sont essentiels pour Pointe-à-Callière et témoignent de son désir de créer des liens durables avec sa communauté.

Ce projet a été réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec dans le cadre du programme de promotion du français lors d'activités culturelles.

KATY TARI

Directrice,
Collections – Programmes et services au public,
Pointe-à-Callière

DÉCOUVREZ LE MÉTIER D'ARCHIVISTE DES COLLECTIONS

Lorsque vous visitez une exposition temporaire, vous arrive-t-il de vous demander quelles sont les diverses étapes qui ont mené à sa réalisation ? Vous demandez-vous qui sont ceux qui ont travaillé à son élaboration ?

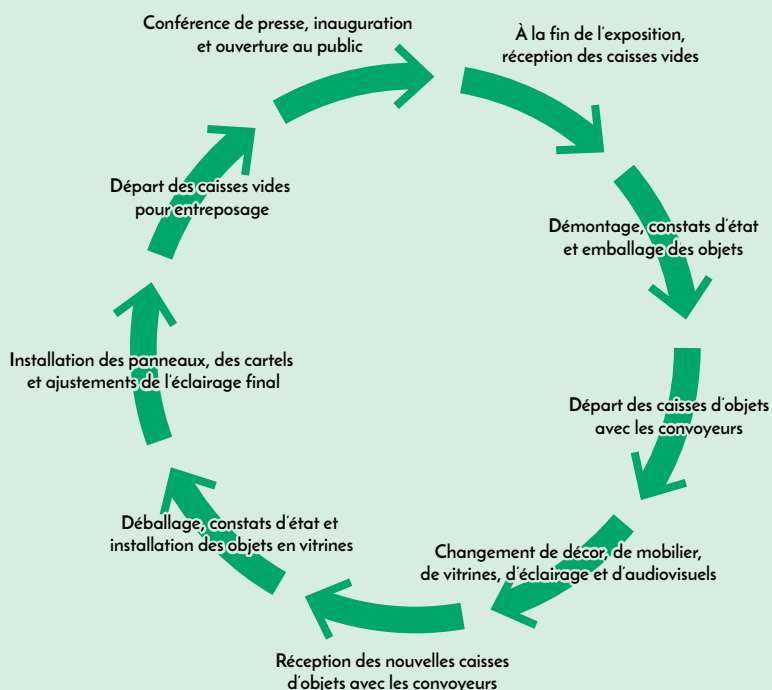
En quelques paragraphes, je vais tenter brièvement d'y répondre. Je m'appelle Marie-Ève Bertrand et je suis archiviste des collections à Pointe-à-Callière. Je tiens un rôle décisif dans le processus de réalisation d'une exposition, mais je suis entourée d'une très grande équipe, qui réunit plusieurs corps de métier. En effets, de nombreux acteurs doivent travailler ensemble pour assurer la réalisation d'une exposition temporaire : un réalisateur, un comité scientifique, un designer, une équipe de production audiovisuelle, une équipe de fabrication de mobilier, des manutentionnaires, des transporteurs spécialisés, des documentalistes, des techniciens en muséologie, un technicien en conservation et une équipe de communication expérimentée ! Le rôle central de cette équipe est tenu

par un(e) chargé(e) de projet qui supervise et coordonne le travail de tous les acteurs. Cette personne est le maître d'œuvre de toutes les étapes de l'exposition, du début jusqu'à la fin : de la recherche au choix des objets, jusqu'à l'inauguration de l'exposition.

En préparation d'une exposition, ma collaboration en tant qu'archiviste des collections commence au moment où je reçois la liste des objets. Je crée d'abord une base de données où chacun des objets possédera une fiche individuelle qui présente les renseignements suivants : le nom du prêteur, le nom de l'objet ainsi qu'une photo dudit objet, le numéro d'acquisition, les dimensions, les matériaux, la datation, la provenance, la valeur assurable, les conditions de présentation et de conservation de l'objet. Au fur et à mesure que le projet avance, de nouvelles informations s'ajoutent à la fiche : la zone d'exposition, le numéro de vitrine, le type de vitrine et le numéro de caisse de transport. Cette base de données sera utile tout au long du processus de préparation de l'exposition, car elle touche aux conventions de prêts, aux demandes de certificats d'assurances ou aux rapports de condition des objets.

Lorsque les plans de design finaux me parviennent, je m'assure, avec l'aide de notre technicien en muséologie, que les vitrines sélectionnées pour les objets sont bien disponibles. À cette étape, des rencontres de travail avec l'équipe de techniciens expérimentés, qu'on appelle les « gants blancs », sont essentielles afin de déterminer le type de support que nécessite chaque objet. Selon leur position dans la vitrine et leur fragilité, les objets ont aussi parfois besoin de socles d'exposition créés sur mesure. Ainsi, je dois déterminer quels matériaux il faudra se procurer en plus d'établir le nombre de personnes requises pour le montage et le démontage.

CYCLE DES TÂCHES DE L'ARCHIVISTE DES COLLECTIONS



Samuel Moreau, Pointe-à-Callière

On me demande parfois ce qui constitue une bonne nouvelle dans le cadre de mon travail ?

Lorsque les prêteurs peuvent nous fournir des caisses de transport et des supports pour leurs objets, cela permet de sauver des coûts et un temps énormes lors du montage. De plus, lorsque les objets d'une même vitrine proviennent tous du même prêteur, cela simplifie beaucoup le montage et la coordination du calendrier. Il est aussi plus simple lorsque nous connaissons déjà le convoyeur avec qui nous collaborons, car les relations de confiance sont déjà établies et le travail est plus facile.

On me demande aussi quels sont les principaux enjeux de mon travail ?

Les dimensions et le poids des objets sont des enjeux qui peuvent donner mal à la tête ! Je dois m'assurer que les objets et les caisses puissent entrer dans l'espace cargo des avions et dans nos salles, mais aussi dans les monte-charge qui mènent aux salles d'exposition. De plus, la fragilité des objets peut poser problème lors du transport et de la manutention. En effet, les matériaux de certains objets sont sensibles à la température et à la lumière. Parfois, certains objets exigent des permis spéciaux pour voyager, comme celui de la CITES pour l'entrée et la sortie du territoire de certaines espèces menacées (ex. ivoire, plumes d'oiseaux, etc.). Ces approbations peuvent prendre du temps. Aussi, lorsqu'il y a un retard dans la transmission des caractéristiques d'un objet prêté, c'est un enjeu pour la rédaction des cartels et la publication du catalogue d'exposition.

Une fois ces étapes réalisées, je crée un calendrier de montage détaillé qui indique toutes les étapes nécessaires à la réalisation de l'exposition, et ce, jusqu'au jour de l'inauguration. Entre la fin d'une exposition et l'ouverture de la prochaine, nous avons de cinq à six semaines pour réaliser le « changement de décor ». C'est pendant cette période cruciale que les efforts de chacun portent leurs fruits. La fébrilité est dans l'air, l'adrénaline est à son maximum, c'est le moment où toutes les actions se concrétisent... enfin !

Pendant que le mobilier et le nouveau décor prennent forme, je me rends à l'aéroport afin d'accueillir les objets en vol cargo et assister à la réception des caisses et à l'accueil des convoyeurs. Cette opération nécessite le soutien d'un transitaire, spécialiste des douanes et des transports d'objets de collections. Nous assistons sur place à la manipulation des caisses pour le transport par camion jusqu'au Musée. Ce moment est toujours très fébrile. Un des défis est de mettre en confiance les représentants des autres musées en leur montrant tout notre professionnalisme, en les assurant que tout est sous contrôle et que tout est prêt pour le déballage et l'installation de leurs objets en salle. Une fois les objets déballés, nous procédons à la signature des constats d'état, nous classons les objets par vitrine, et l'équipe de gants blancs vient examiner les objets afin de créer des supports sécuritaires sur mesure pour leur mise en vitrine. Mon rôle pendant cette période consiste à coordonner les équipes, à m'assurer que tous les acteurs sont à leur place et à faire respecter l'horaire de montage.



Tant d'étapes à penser ! La réalisation d'une exposition, c'est de nombreuses relations interpersonnelles liées les unes aux autres par le désir d'accomplissement d'un projet commun. C'est un métier fabuleux que de faire partie de l'équipe de réalisation d'une exposition à Pointe-à-Callière. Chaque exposition est unique et représente chaque fois un nouveau défi que nous surmontons tous ensemble. Je me sens privilégiée de pouvoir apporter ma touche personnelle aux divers projets, mais surtout de faire partie de ce grand travail d'équipe à Pointe-à-Callière.

MARIE-ÈVE BERTRAND

Archiviste des collections, Pointe-à-Callière



Pointe-à-Callière

JEUNE ENTREPRENEUR ET PHILANTHROPE : RENCONTREZ MAXIME BOISSONNEAULT



Maxime Boissonneault est un ange investisseur et un entrepreneur chevronné. Coprésident et cofondateur de Moov AI, il travaille avec son équipe au déploiement de solutions concrètes d'intelligence artificielle et d'apprentissage machine qui répondent à de vrais défis d'affaires chez ses clients. Fidèle à son esprit d'entrepreneuriat, il est également cofondateur et partenaire des marques d'alcool Portage Gin, White Keys Vodka et Rhum Saint-Marie. Dans ses temps libres, Maxime est un philanthrope actif qui siège aux conseils d'administration de nombreuses organisations caritatives, dont la Fondation du CHU Saint-Justine, la Fondation Sainte-Anne, la Fondation Pointe-à-Callière et bien d'autres.

Quelle est votre définition actuelle de la philanthropie au Québec et comment aimeriez-vous la définir dans 10 ans ?

À mon avis, la philanthropie au Québec est encore trop méconnue, en comparaison des autres provinces ou des autres pays industrialisés. Il est encore difficile de s'engager activement et sans restriction pour une cause qui nous est chère. La philanthropie devrait être démocratisée afin que tous puissent donner selon leurs capacités : temps, argent ou expertise !

Qu'est-ce qui vous a amené à choisir la Fondation Pointe-à-Callière ?

C'est simple : ma passion pour notre histoire ! Nous sommes chanceux d'avoir à Pointe-à-Callière tous ces artefacts et il est de notre devoir de tout mettre en place pour les conserver. C'est une richesse incroyable et clairement non renouvelable ! De plus, il suffit d'avoir une courte discussion avec Francine Lelièvre pour découvrir sa passion et ses connaissances pour notre ville et son histoire. Comme on dit en anglais : « *It's completely addictive!* » (On y prend rapidement goût !)

Quelles sont vos premières expériences en philanthropie ? Aujourd'hui, quels conseils donneriez-vous à un jeune qui désire s'engager dans une cause philanthropique ?

Ma première expérience en philanthropie était avec la fondation de l'hôpital Sainte-Justine. J'ai toujours

été grandement touché par les malheurs et les malchances que vivent certains enfants. Mes deux enfants étant en parfaite santé, j'ai décidé de remettre une partie du temps et de l'argent que j'aurais dû engager si cela n'avait pas été le cas, à ces familles dans le besoin. En toute sincérité, ces moments de philanthropie sont devenus pour moi des moments inoubliables, année après année, que ce soit lors d'activités présentées à l'hôpital ou d'événements organisés par Moov IA.

Donc, mon conseil à toute personne qui aimerait s'engager, c'est simplement : faites-le ! À la hauteur de vos capacités ! Ce n'est pas parce qu'on n'est pas millionnaires qu'on ne peut pas donner des fonds et ce n'est pas parce qu'on n'a pas beaucoup de temps, qu'on ne peut pas en donner un peu. À la base, personne n'a de temps libre. Il y a toujours une personne, une cause ou une fondation qui a besoin d'aide et souvent, ce n'est pas seulement sur le plan financier. De plus, j'essaie de faire participer mes enfants à ces décisions : À quelle cause nous donnons ? Quand ? Comment ? Je fais ceci pour une seule raison : pour que mes enfants comprennent la chance qu'ils ont et pour les habituer à redonner à la hauteur de leurs futurs moyens !

Comment votre expérience en tant qu'entrepreneur vous est bénéfique dans vos engagements philanthropiques ?

D'un point de vue « conseil d'administration », mon expérience me permet de contribuer à la gestion et à la vision. Par contre, dans l'ensemble, je dirais simplement que je puise abondamment dans ma culture générale ! Lorsqu'on connaît beaucoup de gens, il est un peu plus facile d'avoir un grand impact, mais pour le reste, ça ne change rien ! En effet, même lorsque l'étendue de vos relations est limitée, il est possible d'avoir un impact positif considérable.

Selon votre expérience, quelles sont les qualités d'un bon entrepreneur en 2020 ?

Il y a plusieurs qualités indispensables pour être un bon entrepreneur en 2020 : le leadership positif, l'intelligence émotionnelle, la capacité de savoir bien s'entourer et, le plus essentiel à mes yeux, la capacité d'adaptation. Tout change et évolue à une vitesse incroyable. Donc, il faut savoir s'adapter rapidement à ces situations et, par la suite, utiliser son leadership positif pour bien aligner son équipe. J'ajouterais aussi que la capacité à ne pas être un superhéros, surtout lors des embauches, est une qualité primordiale. Je crois qu'il est important de s'entourer de personnes qui savent mieux que soi accomplir certaines tâches afin d'accomplir de grandes choses en équipe.

Quelle importance accordez-vous à la responsabilité sociale au sein de vos diverses entreprises ?

La responsabilité sociale fait partie de nos valeurs. Que ce soit par les achats, les embauches ou la culture de l'entreprise, elle est omniprésente. Nous avons aussi choisi d'investir beaucoup de temps et d'argent dans différentes sphères responsables, dont l'éducation. Nous croyons fortement que les problèmes d'aujourd'hui seront résolus par l'éducation de demain. De ce fait, il est naturel pour notre équipe de s'investir à fond pour ébranler et recréer le système actuel.

En raison de votre engagement dans le monde de la philanthropie et votre intérêt pour le développement d'un monde du travail meilleur, diriez-vous que l'humain est au cœur de vos préoccupations ?

Clairement, à 100 % ! De notre côté, avec l'intelligence artificielle, notre but est simple : nous ne voulons pas remplacer des humains avec l'IA, mais plutôt propulser des humains grâce à l'IA. Rendre plus productif, plus efficace et même résoudre des problématiques impossibles à résoudre sans l'aide de la science des données ! C'est ça qu'on veut faire chez Moov AI et, au travers chacun de ces points, c'est l'humain qui est au centre.

Chez Moov AI, l'intelligence artificielle : c'est votre force ! À la lumière des événements de 2020, quelle est, selon vous, la place que prendra l'intelligence artificielle dans le monde des affaires ? Diriez-vous que la technologie est aujourd'hui essentielle à l'innovation ?

Dans un article publié déjà il y a quelques années par le *Harvard Business Review*, il était mentionné que les entreprises qui n'avaient pas encore commencé à implanter l'intelligence artificielle dans leurs opérations accusaient déjà un grave retard. Au moment où j'ai lu cet article, je trouvais le propos extrême. Quelques années plus tard, je constate que l'auteur avait raison. Tous ceux qui, en ce moment, se propulsent grâce à cette science réussissent à se démarquer sur le plan des opérations, des ventes, du service à la clientèle, bref, dans toutes les dimensions de leur entreprise. L'intelligence artificielle existe depuis près de 70 ans et a beaucoup évolué avec le temps. Depuis quelques années, elle évolue à vitesse grand V. À l'heure actuelle, elle est parvenue à une maturité et permet de résoudre rapidement des problématiques d'entreprises. L'IA est donc essentielle pour une chose : entretenir notre compétitivité par une innovation constante, avant que d'autres entreprises concurrentes en provenance d'autres pays se démarquent et que nous perdions notre prééminence sur la scène mondiale !

POINTE-À-CALLIÈRE CHEZ VOUS !

Comme nos fidèles membres et visiteurs ne pouvaient pas venir à Pointe-à-Callière pendant une longue période, c'est Pointe-à-Callière qui est venu à eux ! Le Musée a proposé plusieurs ressources pour que le public puisse en apprendre davantage sur les expositions présentées, sur l'histoire de la ville ou tout simplement pour qu'il se divertisse ! Que ce soit par le biais de Facebook, Instagram ou de son site web, Pointe-à-Callière a rendu accessible divers contenus exclusifs aux Montréalais, mais aussi à tous les voyageurs du web ! Plus que jamais, les contenus exclusifs offerts par Pointe-à-Callière étaient disponibles à l'international ; l'occasion idéale pour tous ceux et celles qui, partout dans le monde, voulaient visiter pour une première ou une nouvelle fois le Musée et ses collections. #PACchezvous.



Pointe-à-Callière, comme si vous y étiez !

En sécurité à la maison, il est maintenant possible de parcourir virtuellement et gratuitement certaines des salles d'expositions permanentes du complexe muséal. À l'aide de Google Street View, le visiteur est amené à se déplacer à travers le lieu de fondation de Montréal pour admirer les objets de collections qui s'y trouvent. Il est même possible de lire les cartels en utilisant l'option « Zoom » pour faciliter la lecture ! Le Musée est fier de cette initiative virtuelle qui permet de rendre accessible à tous les nombreux trésors qui se cachent derrière ses murs.



Pointe-à-Callière

En direct !

Tous les jeudis depuis la fermeture du Musée et jusqu'au 18 juin dernier, nous avons offert, en collaboration avec Desjardins, des capsules de discussions avec nos spécialistes et des visites guidées virtuelles en direct sur Facebook. Cette formule a permis aux cybervisiteurs de rencontrer et d'échanger virtuellement avec divers professionnels du Musée pour en apprendre davantage sur divers métiers, sur notre collection ainsi que sur nos expositions et leur contenu. Très populaires, les visites guidées virtuelles ont permis aux visiteurs de profiter de l'expertise de nos guides tout en restant confortablement installés chez eux. Nous avons accueilli de nombreux participants chaque jeudi et avons même réussi à créer un bassin d'habités de tous âges et tous horizons ! Un des plus populaires, la visite du premier égout collecteur en Amérique du Nord en compagnie de notre guide Maude Bouchard Dupont, a atteint près de 160 000 visiteurs virtuels !

Vous avez manqué nos vidéos en direct ? Rendez-vous sur notre page Facebook ou sur le site du Musée pour les retrouver en format vidéo dans la section *Pointe-à-Callière en direct*.

@unvegetalienamontreal

#IncasPérou... Autrement !

Victime de son succès avant sa fermeture, l'exposition temporaire *Les Incas... c'est le Pérou!* a beaucoup manqué au public et a repris vie sur les réseaux du Musée pendant toute la période de confinement. Au moyen de huit capsules vidéo captivantes, Pointe-à-Callière et ses experts vous ont offert un survol des civilisations précolombiennes, des Incas et du Pérou en images. Diffusées sur le compte YouTube et la page Facebook de Pointe-à-Callière, ces vidéos ont permis à nos visiteurs de continuer de profiter de l'exposition jusqu'à la réouverture des portes du Musée. Bénéficiant d'une prolongation, *Les Incas... c'est le Pérou!* est accessible au public depuis le 25 juin et s'étendra jusqu'au 4 octobre prochain afin de répondre à la demande générale et de permettre à cette fascinante exposition d'être appréciée par tous à sa juste valeur.



© Caroline Thibault



Pointe-à-Callière

Un jeu-questionnaire virtuel qui passe à l'histoire !

Au tour des adultes de se divertir! Pointe-à-Callière s'est associé avec le bar à jeux *Randolph* pour offrir un jeu-questionnaire en direct sur Montréal et son histoire. Après avoir formé des équipes virtuelles entre amis, les participants devaient se rendre sur la page Facebook du Musée pour commencer le jeu-questionnaire animé par nul autre que Normand D'Amour! Rien de tel que de tester ses connaissances sur Montréal, le 17 mai, jour anniversaire de la ville! Avec plus de 13 000 personnes qui ont regardé le *Quiz Live / Bonne fête Montréal!*, le Musée est très heureux du succès et de la portée de cet événement rassembleur, divertissant et éducatif.

Des activités pour les petits comme pour les grands

Pointe-à-Callière accueille normalement près de 100 000 jeunes par année. Bien que 2020 apporte son lot de complications, il était important pour le Musée de garder contact avec ses jeunes visiteurs pour nourrir leur soif de découverte et d'aventure. À partir du site web du Musée, une foule d'activités ont été mises à disposition pour les familles : dessins, activités pédagogiques, jeux-questionnaires, jeux éducatifs, ateliers créatifs... il y en a eu pour tous les goûts! Du jeu de troc en famille au tissage de papier jusqu'aux coloriages inspirés des civilisations incas, les jeunes ont bénéficié de divers outils ludiques et éducatifs pour continuer de s'amuser et d'apprendre de la maison. Rendez-vous sur le site du Musée dans la section *Le Musée pour les familles* pour retrouver les activités.

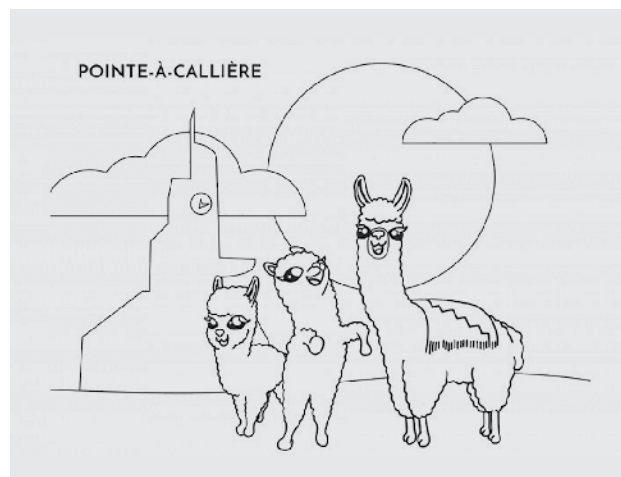


Illustration : © Pointe-à-Callière / Samuel Tremblay-Boucher

Pleins feux sur la diversité culturelle de Montréal!

Au printemps 2019, l'exposition permanente *Les Bâtisseurs de Montréal* a été partiellement renouvelée. Aujourd'hui, le Musée souhaite compléter l'exposition avec une zone illustrant l'histoire de l'immigration et la grande diversité culturelle de Montréal. À compter de juillet 2020, les visiteurs du Musée pourront apprécier la contribution des principales communautés culturelles de Montréal, au moyen de 60 objets de différents pays, prêtés par des Montréalaises et des Montréalais. Pour susciter l'émotion chez nos visiteurs, une vidéo ludique et touchante a été réalisée avec des enfants immigrants de l'école primaire de la Mosaïque. Nous espérons que cet ajout à nos expositions permanentes permettra de bien refléter la diversité du Montréal d'aujourd'hui.



Samuel Moreau, Pointe-à-Callière



Photo: Luc Bouvrette © Pointe-à-Callière

Exposition en tournée

Fragments d'humanité. Archéologie du Québec poursuit son voyage à travers le pays! Présentée à La Pulperie de Chicoutimi jusqu'au 13 septembre 2020, cette première grande exposition portant sur l'archéologie québécoise s'arrête au Musée POP de Trois-Rivières du 25 septembre 2020 au 14 mars 2021. Elle continuera son périple au Centre d'exposition d'Amos du 2 avril au 13 juin 2021 pour ensuite se rendre au Timmins Museum, National Exhibition Centre, en Ontario, de juillet à novembre 2021. Ne manquez pas cette occasion de voir ou revoir cette grandiose exposition sur les découvertes archéologiques de notre belle province.

Cette exposition reçoit un appui financier du gouvernement du Canada.

Le train, transporteur de rêves

Dès le 18 novembre prochain, Pointe-à-Callière présentera *Le train, transporteur de rêves*, une exposition portant sur l'univers fascinant du train miniature. Au-delà du jeu, ces petits trains imitent la réalité du chemin de fer et permettent de découvrir des grands pans de l'histoire ferroviaire du Canada, indissociable de celle de Montréal. En plus de montrer des réseaux fonctionnels, l'exposition présentera différents parallèles intéressants avec des collections privées stupéfiantes, l'univers des jouets, divers corps de métiers, certains grands fabricants de trains canadiens et le cinéma. Nous vous assurons une chose: les fanatiques de *Retour vers le futur III* seront ravis!

Entre imaginaire et réalité, cette exposition emprunte ce transporteur pour vous faire rêver...

Une exposition réalisée par Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal avec la participation d'Exporail, le Musée ferroviaire canadien

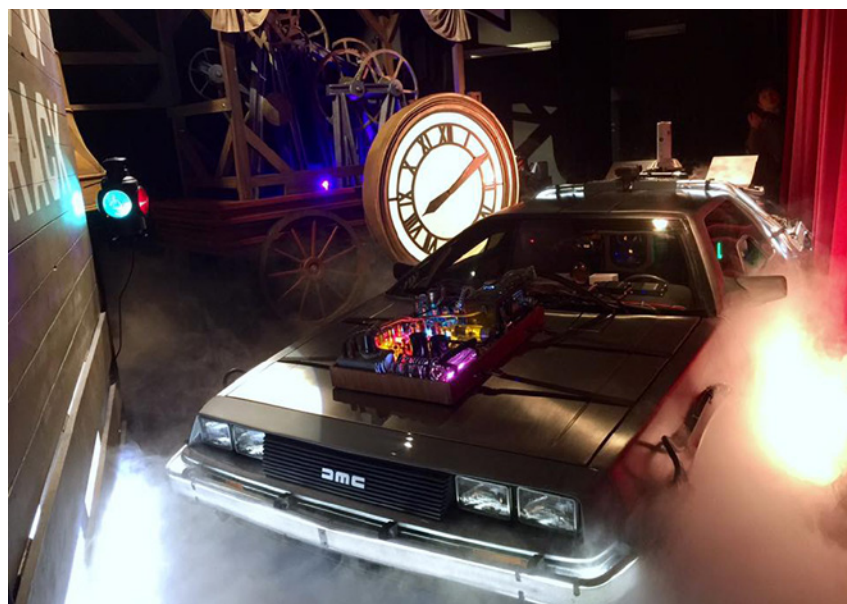


Photo: Thierry Lacombe, Expériences Lockzone

UN APPUI CONTINU !

Membres

Pointe-à-Callière s'est grandement ennuyé de ses fidèles membres pendant ces longs mois de la période de confinement et de la fermeture du Musée. Afin de permettre à ses membres de profiter pleinement de leur abonnement, ce dernier a été prolongé d'une durée équivalente à la fermeture du Musée! De plus, pour tout renouvellement pour une période d'un an ou deux ans effectués dans cette période, Pointe-à-Callière a ajouté 3 mois à l'abonnement en plus de consentir un rabais de 25 %. Les bons comptes font les bons amis!



Pointe-à-Callière

Soutenir la Fondation, une boîte-repas à la fois!

Cet automne, soutenez la Fondation Pointe-à-Callière et profitez des délices culinaires du chef Philippe Mollé dans le confort de votre foyer! Des boîtes-repas saisonnières exclusives seront préparées et livrées chez vous sur commande pour satisfaire le gourmand en vous! Le chef et chroniqueur gastronomique chevronné Philippe Mollé,

maintenant à la barre du restaurant de Pointe-à-Callière le Bistro l'Arrivage, vous offre un menu inventif et abordable aux saveurs des produits locaux.

Visitez notre site web pour commander votre boîte-repas d'une qualité digne des grands restaurants! Faites vite! Les quantités sont limitées.



Photo: Philippe Mollé

Maintenant ouvert!

Venez découvrir ou redécouvrir le Bistro L'Arrivage par Philippe Mollé, la destination gourmande et culturelle par excellence du Vieux-Montréal.

350 Place Royale, Montréal,
QC H2Y 3Y5

Réservation: 514 872-9128

#MardiJeDonneMaintenant

@POINTEACALLIERE



Pointe-à-Callière

#MardiJeDonneMaintenant au LAB_1642!

La Fondation Pointe-à-Callière a invité ses généreux donateurs à participer à Mardi je donne, journée mondiale dédiée à la générosité et à la solidarité, en offrant un don au Musée pour soutenir son projet du Lab 1642, un espace éducatif pour ses jeunes visiteurs. Nombreux donateurs nous ont gâté de leur générosité en ces temps plus difficiles! La Fondation Pointe-à-Callière remercie de tout cœur les participants de cette campagne de financement.

DES NOUVELLES DE LA RELÈVE !



Katerina Armela Tzotzi

Assistante de recherche,
Université de Montréal

Pointe-à-Callière

Qui sont les Membres de La Relève ?

La Relève de Pointe-à-Callière regroupe des jeunes professionnels du milieu des affaires de Montréal ayant une passion commune pour l'histoire de la ville et la préservation de ses lieux de fondation.

Ne pouvant pas nous réunir et échanger au sein des activités philanthropiques annuelles, nous vous proposons la rencontre virtuelle de 3 membres actifs de **La Relève** !

Rencontrez Sébastien, Katerina et Adrián !

Katerina Armela Tzotzi

Pour moi, La Relève c'est : l'occasion parfaite de promouvoir les arts et la culture au cœur de Montréal.

Raisons de mon engagement à La Relève de Pointe-à-Callière : ma passion pour l'histoire et l'art qui rapproche les différentes cultures et qui caractérise l'identité de Montréal



Adrián Noriega de la Colina

Coordinateur de recherche,
Centre de Recherche de l'Institut Universitaire de Gériatrie de Montréal

Pointe-à-Callière

Adrián Noriega de la Colina

Pour moi, La Relève c'est : notre meilleure façon de soutenir et de préserver le patrimoine culturel de Montréal pour les générations à venir !

Raisons qui motivent mon engagement pour La Relève de Pointe-à-Callière : pour moi Pointe-à-Callière a toujours été le cœur culturel de Montréal et je voulais faire partie de son présent et de son avenir !



Sébastien Boudreau

Directeur, manufacturier et fabrication,
Cabinet de relations publiques NATIONAL

Pointe-à-Callière

Sébastien Boudreau

Pour moi, La Relève c'est : des gens engagés qui veulent faire rayonner les nombreux trésors du Musée Pointe-à-Callière

Raisons qui motivent mon engagement pour La Relève de Pointe-à-Callière : le Musée Pointe-à-Callière est bien plus qu'un site archéologique hyper moderne. C'est un regard interactif sur les multiples fondations qui rendent Montréal si belle, si vivante, si diversifiée. C'est la découverte de nos origines, souvent méconnues, de nos passages à travers les époques, et des visages et histoires qui font notre fierté.

La prochaine activité organisée par La Relève sera annoncée sous peu ! Restez à l'affût ! Pour vous joindre à La Relève et pour suivre ses activités :

📷 **releve_pac**

www.pacmusee.qc.ca/fr/soutenez-le-musee/releve-philanthropique/

Cité

Volume 8, numéro 2
Automne-hiver 2020

Cité est la revue
de la Fondation Pointe-à-Callière

Directrice de publication

Gabrielle Gagné

Ont aussi collaboré à ce numéro

Katia Coric
Marianne St-Laurent
Louise Pothier
Élisabeth Côté
Marion Malique

Révision

Éric Fontaine

Conception graphique

Jolin Masson,
d'après une grille d'Épicentre

Impression

Accent Impression inc.

Dépôt légal:

ISSN 2291-2819

Édition française imprimée

ISSN 2291-2827

Édition française en ligne

Pointe-à-Callière Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal

350, place Royale
Montréal (Québec)
H2Y 3Y5

Renseignements généraux:
514 872-9150

Service aux Membres:
514 872-4643

pacmusee.qc.ca

Page couverture

*Intérieur de l'épicerie de M. Lembo
sur la rue Dante à Montréal [1910].
BAnQ Vieux-Montréal, Collection
Félix Barrière, P748,S1,P2697*

MERCI !

Pointe-à-Callière remercie chaleureusement ses partenaires, qui rendent possible la réalisation de ses expositions et de ses activités.



Caroline Bergeron

LES BÂTISSEURS DE MONTRÉAL

Ville de Montréal

GÉNÉRATIONS MTL

Ville de Montréal
Gouvernement du Québec
Gouvernement du Canada
Hydro-Québec
Fondation Pointe-à-Callière

LAB_1642

Partenaire principal
iA Groupe financier

Autres partenaires

Gouvernement du Canada
Fondation Pointe-à-Callière

LES INCAS.. C'EST LE PÉROU !

Une exposition réalisée par Pointe-à-Callière en partenariat avec le Musée Art & Histoire de Bruxelles.

Une présentation de
Dynacor

Partenaires

Air Canada Cargo
Tourisme Montréal
InterContinental Montréal
La Presse+

DANS LA CHAMBRE DES MERVEILLES

Une exposition de Pointe-à-Callière d'après un concept original du Musée des Confluences de Lyon, France

Partenaires

Air Canada Cargo
Tourisme Montréal
InterContinental Montréal
La Presse+

FONDATION POINTE-À-CALLIÈRE Partenaire annuel

Mazars

Autres partenaires

Fondation JADE
Bistro l'Arrivage par Philippe Mollé
Fondation RBC

Fier partenaire de la Ville de Montréal.

SUIVEZ-NOUS !

pacmusee.qc.ca



MERCI À NOS PARTENAIRES ANNUELS



Grand partenaire



Transporteur officiel



Hôtel officiel

Complice du Musée Pointe-à-Callière



hydro
quebec
.com